

## LES SOCIÉTÉS SAVANTES SCIENTIFIQUES DURANT LA GUERRE 1914-1918

André DHAINAUT

Dans un autre article, la vie de l'Université de Lille pendant la Grande Guerre est abordée à la lumière des rapports des doyens des Facultés adressés au recteur et au ministre (Dhainaut)<sup>1</sup>. Mais pendant ces années de guerre, quelle fut la situation des Sociétés savantes scientifiques. Avaient-elles continué à exercer leurs activités ? En fait, celles-ci furent extrêmement restreintes. Charles Barrois directeur de la Société Géologique du Nord en détaille les causes lors de la séance du 29 janvier 1919<sup>2</sup>: « Pendant ces temps d'occupation, aucune exploration sur le terrain ne put être faite, aucune publication ne fut possible. Il était défendu de sortir de la ville. Il était défendu de sortir de sa maison après certaines heures, il était défendu de tenir des réunions, défendu d'imprimer sans autorisation de la censure, défendu de publier des périodiques dans une autre langue que l'allemand et enfin défendu d'imprimer quoi que ce soit, tout le papier existant en ville ayant été consigné et saisi par l'autorité allemande. »

Dans ces conditions, on comprend le long silence des sociétés et l'absence de publications. Il nous a toutefois paru intéressant d'examiner les caractéristiques des sociétés, immédiatement avant le début des hostilités puis de consulter les premières publications parues immédiatement après la guerre. Ces publications établissent la liste des disparus durant cette période puis procèdent à un état des lieux : dommages subis pendant l'occupation, conditions de fonctionnement, projets une fois la paix revenue.

L'histoire de trois sociétés a été envisagée dans cette étude : la Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts, la Société Géologique du Nord et la Société Industrielle du Nord de la France.

### LA SOCIÉTÉ DES SCIENCES, DE L'AGRICULTURE ET DES ARTS

La Société des Sciences créée en 1802 sous le nom de Société des amateurs des Sciences et des Arts est rebaptisée Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille en 1819, reconnue d'utilité publique en 1862. Ses objectifs sont « la propagation des sciences, des lettres, des beaux-arts, de l'agriculture et de l'industrie. Elle récompense les services rendus aux sciences, aux lettres, aux beaux-arts soit par des médailles d'honneur, soit par des prix ».

Avant la création de la Faculté des Sciences en 1855, la Société des Sciences assura des cours de Physique, de Chimie et de dessins linéaires de Géométrie et de Mécanique. Elle joua un rôle important dans la création du Musée d'Histoire Naturelle et du Musée Industriel. Ses collections, cédées à la ville de Lille furent à l'origine des richesses du musée des Beaux-arts. Enfin elle fut à la base de l'œuvre Pie Wicar qui permettait d'entretenir à Rome de jeunes artistes, peintres ou sculpteurs. La liste des membres en 1914 donne une idée de la diversité des disciplines représentées au sein de la Société<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> André DHAINAUT. La vie de l'Université de Lille de 1914 à 1918 racontées par MM. Les doyens des Facultés. Voir les Vendredis de Véra

<sup>2</sup> Charles BARROIS. La Société Géologique du Nord pendant la guerre. Annales de la Société Géologique du Nord. 1919. Tome XLIV. p. XI à XVI

<sup>3</sup> La Société des Sciences. Calendrier de Lille pour 1914 ; 108<sup>e</sup> année. Lille Imprimerie L. Danel. (Bibliothèque municipale de Lille)

***Membres titulaires*** (nombre fixé à 50) :

Agache-Kuhlmann, président d'honneur de la Société Industrielle  
Dubar G., économiste  
Dubar L., professeur à la Faculté de Médecine  
Barrois Th., professeur à la Faculté de Médecine  
Demartres, doyen honoraire de la Faculté des Sciences  
Lecocq, professeur au Conservatoire de musique  
Batteur, architecte  
Koszul, directeur de l'Ecole Nationale de Musique de Roubaix  
Cordonnier, architecte, membre de l'Institut  
Lefebvre Léon, imprimeur  
De Winter, Pr de peinture à l'école des Beaux-Arts  
Buisine, professeur à la Faculté des Sciences  
Faucheur E., président de la chambre de Commerce  
Fauchille , avocat  
Calmette, directeur de l'Institut Pasteur  
Petot, professeur à la Faculté des Sciences  
Vallas, doyen honoraire de la Faculté de Droit ***Membres honoraires***  
Gosselet, doyen honoraire de la Faculté des Sciences de Lille, membre de l'Institut  
Rigaux, archéologue  
Verly, homme de lettres  
Barrois, professeur à la Faculté des Sciences de Lille, membre de l'Institut  
Hallez, professeur à la Faculté des Sciences  
Mongy, ancien directeur des travaux municipaux  
Hautcoeur (Mgr) prélat de la maison de S.S  
Damien, doyen de la Faculté des Sciences,  
Penjon, professeur à la Faculté des Lettres  
Pannier, Pr de la Comm. du Conservatoire de Musique

Bigot Danel, président d'honneur de la Société Industrielle, président de l'Union artistique  
Lefebvre Paul, artiste peintre  
Surmont, professeur à la Faculté de Médecine  
Théodore Alphonse, membre de la Commission des Musées  
Wilz, ancien doyen de la Faculté libre des Sciences  
Leuridan, président de la Société d'études de la province de Cambrai  
Fockeu, professeur à la Faculté de Médecine  
Parenty, directeur de la Manufacture des Tabacs  
Lefevre, doyen de la Faculté des Lettres  
Lambling, professeur à a Faculté de Médecine  
Clainpanain, président de la Commission d'Archéologie  
Levé, président de la Commission Historique du Nord  
Duret, professeur à la Faculté libre de Médecine  
Naudé, directeur de l'Institut Industriel  
Lemoult directeur de l'Ecole de Chimie  
Bruchet, archiviste du département  
Oui, professeur à la Faculté de Médecine  
Lemoine, directeur des travaux municipaux  
Benoit, professeur à la Faculté des Lettres  
Théodore A. Emile, conservateur des Musées  
Ledieu, consul général des Pays-Bas  
Looten, président du Comité flamand de France  
Liagre, architecte  
De Saint-Léger, professeur à la Faculté des Lettres  
Clairin, professeur à la Faculté des Sciences  
Rolants, chef de Laboratoire à l'Institut Pasteur  
Deplechin, statuaire

**La première séance tenue après la guerre est celle du 20 février 1920<sup>4</sup>** sous la présidence de M. Parenty

L'ordre du jour porte l'éloge funèbre des membres décédés depuis 1914. Ce sont dans l'ordre du tableau : MM. Gosselet, Verly, Mongy, Demartres, Lecocq, Bateur, Léon Lefebvre, Buisine, Hautcoeur, Penjon, Bigo-Danel, Naudé, Lemoult, Oui, Ledieu-Dupaix, Clairin, Bertrand.

Parmi les défunts, certains sont morts au Service de la France (Lemoult)<sup>5</sup>, d'autres en captivité<sup>6</sup> (Buisine), d'autres enfin épuisés par les douleurs et les privations de la guerre. A propos de la mort de M. Buisine, envoyé comme otage en Allemagne, malgré un état de santé très précaire, M. Duret dit que la Société se doit de protester énergiquement contre des procédés aussi barbares.

Le président présente ses condoléances à MM. Pannier, De Winter, Rigaux, Benoit qui ont perdu dans la tourmente tout ou partie de leurs travaux ou de leurs collections.

Les problèmes qui se posent à la Société et qui seront surtout développés dans les séances suivantes sont relatifs, d'une part au local des réunions, d'autre part à la situation financière.

### ***Le local des réunions***

La Société a perdu son lieu de réunion par suite de l'incendie de l'Hôtel de Ville de 1916, incendie qui a également détruit la totalité de ses archives. Le bureau s'est réuni avec les anciens présidents <sup>7</sup> suivant le désir exprimé par Ch. Barrois. Ont assisté à cette réunion MM. Hallez, Witz, Fauchille, Lefèvre, Vallas, Rigaux, Fockeu. Pour une solution provisoire, l'avis qui prévaut est de traiter avec la Société Industrielle pour la location de sa salle<sup>8</sup>. Il sera demandé à la Ville le paiement des frais occasionnés pour la location de cette salle. Dans la séance du 19 mars, il sera envisagé la situation d'un local définitif quand l'Hôtel de Ville sera reconstruit, cela reste alors une hypothèse lointaine.

### ***Les problèmes financiers***

M. Rigaux signale les péripéties auxquelles la comptabilité de la Société a été soumise depuis la guerre : « *Le trésorier est mort, les banques ont été mises sous séquestre par l'ennemi ; une partie des coupons de nos valeurs a été détachée d'abord par lui puis tous les titres enlevés et*

---

<sup>4</sup> Bulletin des Séances de la Société des Sciences de Lille. 1920, p.1 (source Gallica.bnf.fr/Bibliothèque nationale de France)

<sup>5</sup> Le nombre de décès pour fait de guerre est faible mais il faut se rappeler de la moyenne d'âge élevée des membres de la Société

<sup>6</sup> C. WALLART et M. VASSEUR. Déportation de prisonniers civils pendant la première guerre mondiale (<http://www.histoire-image.org/site/étude>). La déportation de civils a été couramment appliquée durant la guerre 1914-1918. Choisis parmi les notables, ces prisonniers servent de moyen de pression pour assurer la tranquillité des populations. Une vague de déportation massive (600 personnes) eut lieu en janvier 1918. Les femmes sont déportées au camp de Holzminden ; les hommes sont déportés en Lituanie dans des conditions très dures : vingt-six d'entre eux y trouvent la mort.

<sup>7</sup> Séance du 5 mars 1920 (p. 3) (<http://www.histoire-image.org/site/étude>)

<sup>8</sup> La Société Industrielle possédait une vaste salle avec amphithéâtre, rue de l'Hôpital militaire, aujourd'hui disparue.

*emportés à Bruxelles d'où ils sont revenus à la fin de 1918 (...). C'est seulement dans les premiers jours de janvier 1920 qu'une comptabilité a pu être établie définitivement ».*

En bref, la Société s'est appauvrie considérablement durant la guerre. Cela affecte l'œuvre Pie Wicar. Une lettre de l'administrateur des Pieux Etablissements Français à Rome, M. Raffray, informe qu'il est impossible, en raison de la vie chère, de maintenir deux pensionnaires et qu'il y aurait lieu d'affecter à un seul pensionnaire la totalité de la dotation.

Autre question : la médaille du prix Gosselet<sup>9</sup>. La médaille d'or ne peut plus être frappée, l'or faisant défaut à la Monnaie de Paris. Le trésorier estime qu'on pourrait remettre au lauréat, un diplôme de médaille d'or, jusqu'au moment où il sera possible de refrapper une médaille d'or. En fait, il semble que les médailles d'or ne soient jamais réapparues ! (note du rédacteur).

### LA SOCIÉTÉ GÉOLOGIQUE DU NORD

En 1914, la Société de Géologie était une société florissante de 256 membres<sup>10</sup>. Elle siège dans les locaux de l'Institut de Géologie, rue Brûle-Maison (qui deviendra ensuite rue Gosselet). Cette société fondée en 1870 a pour objet principal l'étude de la géologie de la région Nord.

La composition de son bureau est la suivante :

Directeur : J. Gosselet, membre de l'Institut, doyen honoraire de la Faculté des Sciences

Président : E. Nourtier

Secrétaire : Dubois ; Trésorier : Lay-Crespel

Délégué aux publications : P. Bertrand

Bibliothécaire : P. Pruvost ; Libraire : Dewatines

Membres du Conseil : Ch. Barrois, membre de l'Institut, L. Brégi, G. Delépine, Delcroix.

Après la guerre, la première séance se tient le 23 janvier 1919 sous la présidence de E. Nourtier. Celui-ci adresse un souvenir ému aux membres de la Société décédés pendant la guerre. Neuf sont décédés au champ d'honneur : MM. Jacques Barrois, Jean Boussac ; L. Boutry, Dr Dumont, C. Godbille, P. Lecrivain, X. Pérès, F. Rey. Six sont décédés victimes de guerre : MM. C. Eg. Bertrand, Commont, L. Flippe, J. Gosselet, P. Meyer, A. Thévenin. Enfin 15 membres sont décédés pour des raisons diverses depuis 1914.

Le bureau est reconduit, à titre provisoire, pratiquement inchangé. Toutefois, à l'unanimité, Ch. Barrois est nommé Directeur de la Société, en remplacement de J. Gosselet, décédé.

La vie de la Société pendant la guerre est évoquée par Ch. Barrois<sup>1</sup>. Elle est étroitement liée aux collections conservées dans le musée Gosselet et le musée Houiller du musée d'Histoire Naturelle. Celles-ci furent menacées à 3 reprises dans leur existence au cours des hostilités. La première fois en 1914, lors d'un bombardement qui détruisit 1500 maisons à Lille. Un obus éclata dans l'étage supérieur de l'Institut détruisant la salle des dons, celles des sondages et un cabinet de préparateur. Des dégâts importants atteignirent les précieuses collections locales de Debray, Crespel, Horion, Dutemple, conservées dans la salle des dons.

---

<sup>9</sup> Séance du 15 octobre 1920

<sup>10</sup> Alain BLIECK *et al.* La Société géologique du Nord et les Sciences de la Terre dans le Nord de la France : science, industrie et société. (sous presse)

Des réparations provisoires étaient à peine terminées quand survint en janvier 1916 l'explosion du bâtiment des 18 ponts où étaient conservées des munitions allemandes. Ch. Barrois détaille les dégâts provoqués : « Les salles du musée Gosselet et du musée Houiller furent cette fois particulièrement éprouvées : les beaux plans sur verre du Bassin houiller du Nord étaient en pièces. Les cristaux de la collection de minéralogie, la précieuse série des vertébrés post-pliocène, sortis des vitrines écrasées qui les contenaient gisaient pêle-mêle sur le sol parmi les plâtras, les briques, les éclats de verre ». L'explosion provoque même quelques facéties géologiques : « au nombre des pierres ramassées, nous eûmes la surprise de constater la présence de blocs erratiques : des masses de calcaire grossier parisien, du poids de 50 kg, provenant des bâtiments de la Porte de Valenciennes à 1 km de là avaient été projetés à la façon de bombes volcaniques ».

Une autre menace vint de l'occupation des locaux. « *Déjà à la suite de diverses perquisitions et réquisitions militaires, tous les objets métalliques servant à l'éclairage, au chauffage, à la circulation des eaux, aux besoins de la vie quotidienne, avaient été enlevés. A la suite d'une visite d'un général venu de Berlin, un arrêté vint enlever au professeur la possession de la maison pour la remettre au chef du Bureau allemand d'informations géologiques établi récemment à Lille par ordre de l'Etat-Major. (...). Le professeur fut avisé par une affiche apposée sur la porte du laboratoire du changement survenu : aucun objet, échantillons ou imprimés ne pouvaient plus dorénavant être enlevés sans la permission de l'occupant* ». Mais les craintes d'un pillage complet des installations étaient infondées. Barrois note « pour l'honneur de la science géologique, quand nous reprîmes possession, en octobre 1918, des salles de la Société, nous retrouvâmes toutes nos collections dans l'état où nous les avions laissées. »

Il est intéressant de noter que, malgré les épreuves, l'intérêt géologique ne faiblit pas et Barrois déplore l'occasion manquée d'avoir pu profiter des nombreux affleurements résultant du creusement des tranchées pour approfondir les connaissances géologiques « en un temps où elle (la Société) eut pu le faire d'une façon particulièrement profitable, où les plaines des Flandres et de l'Artois inaccessibles jusque-là à l'observation découvraient leur structure profonde en de nombreuses tranchées ouvertes par les belligérants ».

Si du côté français, il ne fut pas possible de procéder à des observations géologiques, ce fut différent du côté des anglo-saxons. Barrois mentionne « nous avons contacté une dette de reconnaissance envers MM. Le professeur E. David, de Sydney, W.B.R. King, de Cambridge, géologues de l'armée britannique. L. Dudley Stamp, de Londres, officier attaché à cette armée, qui ont bien voulu transmettre à la Société Géologique, pour ses Annales<sup>11</sup>, le résultat de leurs importantes observations sur le sol régional, faites en service commandé.

## LA SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE DU NORD DE LA FRANCE

La Société Industrielle reconnue d'utilité publique en 1874 est la plus importante société scientifique. En 1921, elle compte près de 500 adhérents<sup>12</sup>.

De par ses statuts, la Société Industrielle a pour but d'encourager et de faire progresser l'industrie et le commerce. Elle se propose de créer un lien puissant et utile entre les industriels et les commerçants de la région. Les moyens consistent particulièrement dans le patronage de

---

<sup>11</sup> Détail des travaux remis : p.9 de la séance des Annales du 21 janvier 1919

<sup>12</sup> Bulletin mensuel. 1921, 48<sup>ème</sup> année. Liste des sociétaires par ordre alphabétique, p. 143-178

l'Institut Industriel, Commercial et Agronomique du Nord, dans des conférences, des concours, des prix et des récompenses et dans la publication des travaux des sociétaires. Elle crée en outre pour ses membres un *Office de Renseignements techniques et Industriels*, sous la direction d'un ingénieur, secrétaire de la Société.

En 1914, la composition du bureau est la suivante<sup>13</sup> :

Présidents d'honneur : E. Agache, E. Bigo-Danel

Président : L. Nicolle

Vice-présidents : L. Guérin, A. Witz, J. Thiriez, P. Kestner

Secrétaire général : P. Lemoult ; Trésorier : L. Danel Bigo

Secrétaire du Conseil d'administration : M. Descamp ; Bibliothécaire : L. Bigo

Les travaux de la Société se répartissent entre les comités suivants :

Génie civil : président, E. Messenger ; Chimie : président, E. Rolants ; Filature : président, P. Crépy ; Commerce, président, J. Walker

Le siège de la Société est à Lille, 116 rue de l'Hôpital militaire

Dans la circulaire du 8 mai 1919<sup>14</sup>, le président fait le point sur l'état de la Société. Il adresse un hommage aux membres disparus : 7 morts pour la France et 29 pour raisons diverses.

Il mentionne que les divers locaux de la Société<sup>15</sup> ont été réquisitionnés par les allemands dès le début de l'occupation de Lille ; à un moment donné, on y a installé l'état-major de l'artillerie à pied. Le bâtiment fut évacué vers la fin de 1917. Plus tard, le bâtiment restant inoccupé, la ville de Lille en pris possession pour ses services de ravitaillement. Les allemands continuèrent de faire usage de la grande salle et de la salle des assemblées générales pour des matinées récréatives à l'usage des soldats. On y donnait aussi des concerts.

Vers la fin de l'occupation, un obus tiré par un avion est tombé sur l'immeuble. Les dégâts furent limités car l'obus n'éclata pas.

Le président du comité des Arts chimiques et agronomiques, M. Lescoeur a réuni régulièrement son comité jusqu'en décembre 1915, époque à laquelle l'autorité allemande ne lui a plus laissé la disposition des locaux.

Après la guerre, des travaux importants furent consacrés à l'évaluation des dommages de guerre<sup>16</sup>, problème crucial pour les constructions commerciales et industrielles qui avaient durement souffert pendant la guerre.

**En conclusion, le sort des trois sociétés durant la guerre est assez comparable. Dans les trois cas, c'est arrêt total des activités. La Société industrielle fut la plus épargnée. La Société géologique fut atteinte au travers des collections des musées Gosselet et Houiller. La SSAAL fut la plus gravement atteinte car l'incendie de l'Hôtel de Ville en 1916 occasionna la perte de son local de réunion et, plus grave encore, de la totalité de ses**

---

<sup>13</sup> La Société Industrielle du Nord de la France. Calendrier de Lille 1914

<sup>14</sup> Société Industrielle du Nord de la France. Bulletin mensuel n°206- 46<sup>ème</sup> année, juin 1919

<sup>15</sup> Les locaux de la Société, rue de l'Hôpital militaire, occupaient un vaste bâtiment renfermant un grand amphithéâtre. Le bâtiment a été démoli dans les années 1970 et son emplacement est actuellement occupé par un hôtel

<sup>16</sup> A. Devaux. Travaux de membres. L'évaluation des dommages de guerre d'après la loi du 17 avril 1919. Bull. mensuel 206, p.11

**archives. Il est à noter que quelques mois à peine après la cessation des hostilités, les activités reprirent avec courage.**

### Les répercussions de la guerre dans le monde scientifique

Un autre aspect de l'histoire des sociétés scientifiques pendant la guerre est la mobilisation des scientifiques représentée à l'échelle locale par la lettre des savants lillois. Cinq membres de la SSAAL : Albert Calmette (Président 1910-11), Aimé Witz (Pr.1912-13), Henri Parenty (Pr.1914-20) et Duret (Faculté libre de Médecine), ainsi que le Pr Laguesse de la Faculté de Médecine rédigent en commun une lettre adressée en octobre 1918 aux différentes académies françaises.

Cette lettre fait état des « atrocités » allemandes et rend compte des conditions de l'occupation. La lettre revient en détail sur les violences commises par les soldats allemands sur les populations affaiblies et décrit avec précision les enlèvements, enrôlements de force et déportations. L'Académie des Sciences, en y répondant, lui donne un écho considérable et en fait la pierre angulaire de sa contre-attaque idéologique (voir plus loin : le manifeste des 93). Suite à cette publication, l'Académie des Sciences, l'Académie d'Agriculture et l'Académie de Médecine manifestent ouvertement leur soutien aux scientifiques de Lille et rejoignent l'appel au boycott lancé par les lillois. C'est à ce moment qu'une exclusion des allemands de la communauté scientifique est prononcée.

Le manifeste des 93 (également appelé Appel des intellectuels allemands aux nations civilisées) est un document daté du 4 octobre 1914 traduit en français dans La revue Scientifique du 14 novembre 1914. Il exprime, au début de la première Guerre mondiale, une réaction des clercs allemands (scientifiques, philosophes, artistes, etc.) face aux accusations d'exactions portées contre l'armée allemande à la suite de l'invasion de la Belgique (massacres de Liège, Louvain, Dinant, etc.) A noter qu'Albert Einstein refusa énergiquement de signer ce manifeste qu'il qualifia de « capitulation de l'indépendance intellectuelle allemande ». Très rapidement cette manifestation des intellectuels allemands déclencha des réactions contradictoires. Le 21 octobre 1914, le New York Times publie « Reply to the German Professors », réponse signée par 120 professeurs britanniques. En France, le manifeste des 93 entraîna, en réaction, le ministère des Affaires étrangères à créer un service de la Propagande.

L'engagement des scientifiques a été considérable dans l'œuvre de guerre ; leurs activités ont d'ailleurs fait l'objet d'analyses approfondies qui dépassent le cadre de cette étude. La guerre a stimulé l'essor scientifique et il en est résulté un immense accroissement technologique. Celui-ci est hélas responsable du nombre élevé des victimes, sans commune mesure avec les guerres précédentes. Cela amène l'historien Jules Isaac à se poser « *la question de savoir si les savants ont le droit de se désintéresser des conséquences qui peuvent se déduire de leurs découvertes* ». Peut-être peut-on se contenter, pour conclure, de rappeler la parole de Rabelais, toujours d'actualité « *Science sans connaissance n'est que ruine dans l'âme* »